

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 43 (1993)
Heft: 1: Osteuropa = Europe de l'Est

Buchbesprechung: Naturalistes et biologistes à Lausanne. Recherches, enseignements et sociétés savantes en pays vaudois de 1537 à nos jours [Paul-Emile Pilet]

Autor: Jelk, Serge

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dore Roosevelt lors d'un séjour aux USA à l'âge de 19 ans, on n'est guère surpris de ses espoirs reportés sur Woodrow Wilson, qui choisira Genève comme siège de la Société des nations parce que «ville de Calvin» (p. 50).

L'ouvrage de Farrokh est riche et l'appareil critique très fouillé en facilite la lecture. Toutefois nous regrettons qu'il n'entre pas davantage en dialogue ni en confrontation d'idées avec son auteur et n'aille pas au devant des questions que nous, lecteurs, aimerions poser à l'admirateur de Gandhi, d'autant plus que bien des thèmes abordés sont aujourd'hui encore, et peut-être surtout, d'une actualité brûlante. Privat, proche des piétistes et des pacifistes, a-t-il eu des contacts avec les Frères moraves, entendu parler d'un Chelcicky, d'un Comenius, pour ne prendre qu'un exemple?

Enfin à l'heure où la Suisse va au-devant de choix internationaux difficiles, alors que tant de médias ignorants ne cessent d'accuser ses habitants de cécité, eût-il fallu rappeler que l'esprit d'universalité a été et demeure une qualité de maints penseurs de ce pays. Il serait utile de faire connaître à un large public l'étude de M. Farrokh.

Doris et Joël Jakubec, Lausanne

Paul-Emile Pilet: Naturalistes et biologistes à Lausanne. Recherches, enseignements et sociétés savantes en pays vaudois de 1537 à nos jours. Lausanne, Payot, 1991. 205 p., ill. ISBN 2-601-03095-X.

Le livre de Paul-Emile Pilet est décevant à plus d'un titre. La passionnante épopée des sciences naturelles dans le canton de Vaud méritait mieux. Déjà l'introduction, rédigée par le recteur Pierre Ducrey, est truffée d'approximations et d'idées reçues. La suite du livre est un ennuyeux labyrinthe fait de personnalités et de professeurs qui œuvrèrent pour la renommée de la Faculté des Sciences de Lausanne.

Des hommes aussi illustres que Jean-Pierre de Crousaz (1663–1750), Auguste Tissot (1728–1797) ou Jean-Nicolas-Sébastien Allamand (1713–1797) (pour ne citer qu'eux) auraient mérité plus que ces quelques lignes de lieux communs. En fait, l'auteur, en dépit d'un bel effort de recherche, nous présente les documents sans les analyser et sans étayer son ouvrage d'hypothèses stimulantes. La passionnante aventure des découvertes scientifiques qui modifient la formation et le poids de la Faculté des Sciences de l'Université de Lausanne est certainement le phénomène le plus remarquable de la nouvelle organisation de la Haute Ecole vaudoise. Cependant, ces mutations se retrouvent au niveau de toutes les Alma Mater d'Occident. Qu'est ce qui était particulier à Lausanne? Quels étaient les avantages dont elle jouissait? Comment s'articulaient les freins de l'expansion? Bref, une foule de questions étrangères à l'ouvrage.

Bien sûr, reste la belle mise en page. On est par exemple rempli d'admiration devant l'extraordinaire finesse et la rigoureuse exactitude de l'herbier (collection de 1251 aquarelles exécutées vers 1790) peint par Rosalie de Constant (1758–1834), ainsi que par les nombreux portraits des professeurs de l'Ecole.

C'est par la loi du 12 mai 1869, préparée par Victor Ruffy et mise en application par Louis Ruchonet, que la Faculté des Sciences devient une réalité. La nouvelle société, pétrie de libéralisme et de capitalisme, exige une maîtrise totale de la nature. Pour cela, la nouvelle Faculté des Sciences remplit un nouveau contrat. Ruchonet le dit bien: «Le courant scientifique est là, il est plus fort que nous: tâchons de le suivre et, pour cela, développons les études scientifiques afin que

nous marchions en clairvoyants et non en crédules esclaves des phénomènes de la nature» (p. 75).

Une des questions les plus stimulantes que les biologistes de la fin du XIX^e siècle eurent à résoudre fut la controverse autour des travaux de Darwin. Malheureusement, encore une fois, l'auteur ne réussit pas à dégager des pistes claires. On se retrouve devant une liste de professeurs sans savoir vraiment comment eux-mêmes se positionnèrent face à ce débat. Faut-il suivre alors l'auteur et «attribuer cette absence de prise de position à la prudente discrétion, propre à la plupart des gens de chez nous?» (p. 131) ou espérer que de nouvelles recherches, plus pointues, pourront donner vie au passé d'une Faculté qui le mériterait bien?

Serge Jelk, Fribourg

1291–1991. L'économie suisse. Histoire en trois actes. Edité par Jean-François Bergier. St-Sulpice, SPQ (Swiss Quality Products) Publications, 1991. 607 p., ill., tableaux, graph. 240 Frs.

Ce bel et volumineux ouvrage a été publié pour le septième centenaire de la Confédération (le président Flavio Cotti a bien voulu en écrire la préface) par une maison d'édition qui œuvre à renforcer l'image positive de l'économie suisse, en particulier à l'étranger. Mais il se détache nettement de la moyenne des livres commémoratifs et il doit retenir toute l'attention des historiens; c'est d'ailleurs l'un d'entre eux – et nul autre que Jean-François Bergier – qui a été le maître d'œuvre de l'entreprise. De plus, la première partie de cette «trilogie» (selon l'expression de l'éditeur, R. Cicurel) est consacrée à l'«histoire économique de la Suisse». Il est vrai qu'elle rompt avec l'exposé classique; ses six chapitres sont, certes, groupés selon un plan en gros chronologique, mais chacun d'entre eux, après une mise au point d'ensemble de quelques pages par J.-F. Bergier, comprend plusieurs vignettes monographiques, consacrées à des entreprises, des personnalités, des branches de l'économie. Chacune d'elles a été confiée à un expert, qui donne en quelques pages la synthèse de ses travaux ou de ses recherches. Ainsi Martin Körner sur la compagnie Diesbach-Watt, Liliane Mottu sur la soierie à Genève autour de 1600, Anne-Marie Piuz sur Elisabeth Baulacre, Anne-Lise Head sur le service étranger, P. Caspard sur la Fabrique-Neuve, François Jequier sur les Le Coultre, Béatrice Veyrassat sur l'indiennage glaronais, Roland Ruffieux sur la crise des années 1930 et la paix du travail, etc. Au total, une élite de vingt-six historiens a été mobilisée par J.-F. Bergier pour préparer ces tableaux ponctuels. Cette formule apparaît excellente dans un ouvrage qui s'adresse à un large public (y compris des enseignants non spécialistes d'histoire économique), car elle combine de larges vues d'ensemble avec des analyses et descriptions concrètes, précises et vivantes. De plus, ces 200 pages ne font pas du tout double emploi avec d'autres ouvrages, et notamment avec l'*Histoire économique de la Suisse* de J.-F. Bergier lui-même. Ajoutons qu'une chronologie détaillée, de 20 pages, termine cette partie.

Si celle-ci traite du passé, les deux autres sont consacrées au présent et à l'avenir. La deuxième – «Artisans de notre temps. Témoignages» – réunit des textes courts (deux pages), dont certains sont des interviews, et qui émanent de 72 personnalités. La plupart sont des dirigeants d'entreprises, mais on trouve aussi quelques hommes politiques, administrateurs et universitaires. Les uns et les autres présentent des réflexions sur les problèmes actuels de l'économie suisse (et de sa place en Europe), en fonction de leurs compétences et expériences personnelles. Enfin, la troisième partie – «Les bâtisseurs de l'avenir» – est composée de 133 notices,